

La Lettre de l'OPMA

Observatoire des pratiques de
la montagne et de l'alpinisme

n°26 - décembre 2009

Édito

Alpinisme et société, *Quelles évolutions récentes ? Quelles perspectives ?*

L'ensemble des lettres en version PDF peut être
consulté à l'adresse
<http://z40plan.ovh.net/~cafgo/spip.php?rubrique80>

La journée de réflexion organisée par notre Observatoire le 26 septembre 2009 à Grenoble, a réuni près de 70 personnes venues de tous les horizons montagnards. Les débats ont permis de mettre en lumière et d'analyser les évolutions du rapport réciproque qu'entretiennent le monde de l'alpinisme et notre société.

Ils ont surtout montré la diversité des pratiques sportives de la montagne d'aujourd'hui et la nécessité de réfléchir aux modalités devant conduire à faire place à chacune d'elles, des plus anciennes aux plus récentes. Les débats ont également pointé le goût de la découverte et de l'effort, l'autonomie et la maîtrise du risque calculé, comme les valeurs principales de l'alpinisme qu'il importe, plus que jamais, de faire valoir dans la société actuelle.

La Secrétaire d'Etat aux sports, Madame Rama Yade, ne s'y est pas trompée, qui a manifesté son intérêt pour cette journée de travail. Une rencontre récente avec son conseiller technique, Bertrand Pirel, a permis de souligner l'utilité sociale de l'alpinisme et, par là même, la nécessité d'en promouvoir les pratiques.

Cette journée d'étude s'est déroulée en deux temps. La première partie de la matinée a été consacrée aux exposés d'Olivier Hoibian et de François Carrel dont on trouvera ici le compte-rendu. La fin de la matinée et l'après-midi ont ensuite donné lieu à un long débat qui a été l'occasion de confronter l'expérience des participants aux questions soulevées par le thème proposé. Le compte rendu des débats sera publié dans la prochaine Lettre de l'OPMA (n° 27) que nous vous invitons dès à présent, amis lecteurs, à enrichir de vos propres remarques. L'ensemble de ce dossier contribuera à la préparation des Assises de l'alpinisme dont nous faisons le projet.

Bernard Amy

Sommaire :

page 1 : édito

page 2 à 5 : *exposé*
d'Olivier Hoibian

page 5 à 8 : *contribution*
de François Carrel

Alpinisme et société, Quelles évolutions récentes ? Quelles perspectives ?

Exposé d'Olivier Hoibian

Laboratoire "Sport-organisation-identité"
Université Paul Sabatier-Toulouse III

Pour introduire la réflexion sur le thème "Alpinisme(s) et société : quelles évolutions récentes ? Quelles perspectives ?", il semble souhaitable d'évoquer au préalable les évolutions sociales qui caractérisent la situation en France et d'une manière plus globale celle des sociétés développées au cours des dernières décennies. Dans un second temps, il faudra indiquer avec les mises en garde nécessaires, les effets les plus significatifs, de ces transformations sur l'évolution des loisirs sportifs. François Carrel apportera ensuite un éclairage sur quelques uns des changements marquants dans les activités de montagne notamment l'alpinisme durant les dix dernières années.

A- Comment interpréter les évolutions sociales récentes ?

Prétendre synthétiser en quelques phrases les changements sociaux les plus représentatifs pour une période aussi récente constitue une gageure qui par définition, apparaît bien ambitieuse. Comme vous l'imaginez sans peine, l'exercice est délicat pour ne pas dire périlleux dans la mesure où cette question suscite de nombreux débats parmi les sociologues qui défendent eux-mêmes des points de vue divergents.

a. Des logiques sociales plurielles

Les sociétés dans les lesquelles nous vivons aujourd'hui ne forment pas des entités d'une seule pièce ou d'un seul tenant. Elles sont composées de multiples catégories ou groupes sociaux aux intérêts souvent opposés. Elles se présentent comme des assemblages complexes d'univers sociaux interdépendants, plus ou moins imbriqués les uns aux autres mais qui conservent néanmoins une relative autonomie puisque régies par des enjeux particuliers¹.

Les logiques sociales à l'œuvre dans les sociétés modernes sont donc plurielles et elles obéissent à des tendances et à des temporalités souvent contradictoires.

On peut ainsi observer dans certains secteurs de la vie sociale des transformations relativement rapides (par exemple dans le domaine des pratiques culturelles, l'éducation des enfants, etc.) tout en constatant, au cours de la même période l'expression de résistances durables au changement dans d'autres secteurs (la persistance des phénomènes d'échec scolaire, de l'exclusion du monde du travail de certaines catégories de jeunes, de disparités entre les hommes et les femmes dans les parcours professionnels, de répartitions inégales des tâches au sein de la cellule familiale, etc.). L'interprétation des évolutions sociales pour la période récente s'avère donc malaisée et incertaine...

b. L'avènement de l'ère "post-industrielle"

Certains points cependant semblent faire consensus dans le champ des sciences sociales. L'accord paraît assez général parmi les chercheurs pour considérer que depuis la fin des années 1970, la France, comme la plupart des pays développés, est entrée dans une ère "post-industrielle". Celle-ci se caractérise par quelques traits clairement identifiés :

1- Un essor considérable du secteur des services au détriment de l'industrie et du secteur agricole ;

2- Une accélération des échanges grâce notamment au progrès de l'informatique et des réseaux de diffusion ;

¹ Les références ne manquent pas à ce sujet. Voir par exemple Bourdieu, P. Wacquant, L., Réponses... Pour une anthropologie réflexive, Paris, Seuil, 1992.

Alpinisme et société, Quelles évolutions récentes ? Quelles perspectives ?

3- Une valorisation de la matière grise et des capacités d'innovation scientifiques et techniques comme source de plus value. Un autre point essentiel pour analyser cette période concerne la prise en compte du contexte global dans lequel s'opère cette mutation structurelle. Elle se déroule dans une situation de crise économique quasiment ininterrompue depuis la fin des années 1970 (1^{er} choc pétrolier en 1973 => crise des "subprimes" en 2008). Cette transformation radicale se déroule dans un climat idéologique dominé par le modèle de "l'ultralibéralisme" économique et de l'idéal de la dérégulation (sorte de retour au "capitalisme utopique" du XIX^{ème} siècle²) avec des effets notables dans l'univers professionnel notamment le retour d'un chômage de masse et de ses conséquences (mobilité accrue, remise en question des acquis sociaux, allongement de la durée du travail, précarisation de certaines catégories de travailleurs, etc.)³.

Dans le domaine de la vie sociale quotidienne, cette transition est vécue par de larges franges des populations concernées comme une véritable rupture, source d'un sentiment "d'insécurité sociale"⁴ qui pourrait avoir pour contrepartie, une demande accrue de protection et de sécurité (renforcement des systèmes de surveillance, multiplication des moyens de contrôles policiers, durcissement de la législation pénale, etc.).

c. Des interprétations sociologiques divergentes

Au-delà de ces points d'accord, des divergences apparaissent entre les sociologues sur la nature et l'ampleur de ce processus. Pour certains d'entre eux, ces transformations auraient eu pour effet de renforcer les tendances à l'individualisme, au repli sur soi ("Cocooning"), à l'organisation en tribus,

à l'exclusion des plus fragiles, au délitement du lien social, à l'avènement du consommateur stratège, etc⁵.

Quelques essayistes se sont risqués à pronostiquer l'avènement de la toute puissance de l'individu, du plongeon dans "l'ère du vide", de l'entrée dans la post-modernité puis dans l'hyper modernité, avant de basculer aujourd'hui dans la transmodernité⁶...

Ces multiples interprétations sont sans doute porteuses d'une part de vérité mais elles méritent, à mon sens, d'être quelque peu nuancées... Cette même période a vu émerger simultanément de nouvelles formes de solidarité ("Restos du cœur", repas de quartier, dynamisme des mouvements associatifs, ...). Face aux logiques de désaffiliation, indéniablement à l'œuvre, des modes de sociabilités inédites cherchent à recréer du lien social, à susciter des occasions de communion collective, d'expression des sentiments d'appartenance sociale et nationale (réseaux de distribution alternatifs, concerts de masse, "raves parties", manifestations festives locales (fêtes de village, "Féria" régionales, grands événements sportifs, etc.).

Tout semble s'organiser comme si, face aux forces centrifuges tendant à distendre les liens sociaux, des formes de résistance aux frustrations engendrées par ces tendances "individualisantes" se manifestaient pour rompre l'isolement et le repli sur soi par la quête de chaleur humaine notamment pour les jeunes générations, dans des moments "d'effervescence", de fusion hédonique et festive au sein de collectifs éphémères, etc.

Ces diverses observations sont autant de révélateurs de lignes de tensions et de clivage qui incitent à se garder de toute interprétation univoque ou manichéenne...

2 Rosanvallon, P., Le capitalisme utopique, Paris, Seuil, 1981.

3 Castel, R., Les métamorphoses de la question sociale, Paris, Gallimard, 1995.

4 Gauchet, M., "La société d'insécurité", in Donzelot, J., Face à l'exclusion, Paris, Esprit, 1991.

5 Maffésoli, M., Le temps des tribus, Paris, La table ronde, 1988.

6 Lipovetski, G., L'ère du vide, essais sur l'individualisme contemporain, Paris, Gallimard, 1983

Alpinisme et société,

Quelles évolutions récentes ? Quelles perspectives ?

Quels sont maintenant les effets de ces transformations notables dans les pratiques de loisirs sportifs au cours des dernières décennies ?

B. Les mutations du champ des loisirs sportifs

a. Lignes de force des transformations globales

Dans ce domaine, on assiste à un processus de complexification du champ sportif au cours de la période récente. Cette évolution se caractérise principalement par :

1- Le succès des activités informelles, organisées seul, en famille ou avec des amis en dehors des structures traditionnelles d'encadrement sportif (Fédérations sportives compétitives classiques).

2- Une massification de la pratique des loisirs sportifs du fait notamment de la participation accrue des femmes (48% de femmes pour 52% d'hommes) et de l'allongement du cycle de vie sportive (de la maternité à la maison de retraite).

3- De l'essor des activités d'entretien physique et de loisirs de nature.

4- Cette massification ne profite pas intégralement aux fédérations sportives traditionnelles car elle s'accompagne d'un relatif désintérêt pour la compétition régulière (12% de compétiteurs pour 60% de pratiquants hors club)⁷.

Cette massification indéniable a entraîné une pénétration de la sphère marchande dans l'univers des loisirs sportifs de nature qui s'est traduite par le développement de campagnes publicitaires vantant les mérites des équipements sportifs et de la sponsoring par les industriels de nombreuses manifestations sportives. Les flux financiers générés par l'ouverture de ce marché s'accompagnent d'une professionnalisation du sport de haut niveau et de tendances à la mise en spectacle des rencontres sportives. Mais cette évolution est marquée également par

une pression accrue sur les athlètes en termes de performance, d'où la manifestation de certaines dérives comme le dopage, la corruption, le vieillissement prématuré, le surmenage, la sélection précoce, etc.

b. Evolutions de la gestion de la sécurité dans les loisirs en plein air

Cet engouement massif pour les loisirs sportifs, qui intéresse directement les "sponsors", conduit à la multiplication des événements sportifs ponctuels comme les courses sur route, les "trails" et autres raids aventures. Ces manifestations participent désormais des politiques d'affichage des identités territoriales par un nombre croissant de collectivités (communes, départements, régions, etc.). Ouvertes au grand public tout en conservant un caractère compétitif, ces manifestations permettent de faire se côtoyer "les As et la masse" dans une ambiance mêlant dimension ascétique liée au niveau élevé des performances réalisées et aspect ludique lors des nombreuses animations festives sponsorisées organisées à cette occasion. Ces événements sont mis sur pied par toute une série d'acteurs locaux et nationaux soumis à leurs propres exigences (rentabilité de l'investissement, homologations des performances, sécurisation des parcours, moyens logistiques importants, etc.) qui semblent assez peu préoccupés des relations avec le milieu de pratique et du respect de sa culture propre

Cette massification de la demande d'activités physiques à caractère ludique paraît aller de pair avec une exigence "sécuritaire" sensiblement accrue. L'émergence d'une nouvelle génération de sites de loisir en plein air comme les parcours aventures, les descentes en rafting, les veines d'eau ou les canyons artificiels, les parcs accrobranches... est tout à fait révélatrice, dans leur conception même, de la prise en compte de ce type

⁷ Pour une analyse plus détaillée voir : Hoibian, O., "Quelles montagnes pour quels montagnards ?", La lettre de l'OPMA, n°17, mai 2006.

Alpinisme et société, Quelles évolutions récentes ? Quelles perspectives ?

de demande. Ces équipements "grand public" proposent, contre rétribution, de vivre des expériences à forte intensité émotionnelle en situation de risque simulé. La gestion de la sécurité échappe totalement aux usagers pour être entièrement prise en charge soit par l'encadrement soit par l'aménagement du site (fameuses "lignes de vie" des parcs accrobranches, des via ferrata, etc.).

Dans ce cadre "consumentiste", on assiste à une sorte de dissociation entre "évolution dans un milieu plus ou moins dangereux" et "responsabilité personnelle de la gestion de sa propre sécurité" qui constituaient le fondement même de la culture des activités de pleine nature. Ce glissement des significations et des représentations associées à ces activités commence à avoir un certain retentissement sur les pratiques des professionnels en particulier dans les sports de montagne⁸.

Les transformations tendant à une euphémisation ou à une évacuation de toute confrontation à la gestion de la sécurité sont particulièrement sensibles en ce qui concerne les plus jeunes. Les mesures réglementaires de protection des enfants et des adolescents deviennent si "draconiennes" que toutes les occasions de séjours collectifs en pleine nature et, a fortiori, d'apprentissage de la maîtrise de sa propre prise de risque, paraissent désormais singulièrement compromises.

Voici dessinés à grands traits les contours des évolutions sociales et sociétales qui semblent caractériser la situation en France au cours des deux dernières décennies et, à des degrés divers, la plupart des sociétés développées. Reste à envisager maintenant les conséquences de ces évolutions notables sur les pratiques de la montagne durant cette même période.

Contribution de François Carrel

Journaliste

Après l'exposé d'Olivier Hoibian, la séance se poursuit avec l'intervention de François Carrel. En tant que journaliste, il apporte quelques éléments d'actualité dans le débat, sous la forme d'un patchwork d'exemples représentatifs des différentes conceptions actuelles de l'alpinisme.

Nous donnons ici la mise au propre des notes prises par quelques participants de la journée au cours de l'intervention de François Carrel et des réactions qu'elle a suscitées. Ces notes mettent en évidence la diversité des activités de montagne, et surtout leurs évolutions dans le rapport réciproque qu'elles ne cessent d'avoir avec les nouvelles technologies et les transformations de notre société.

Dans maints domaines, on observe non seulement ce double impact des pratiques sur les technologies, et vice versa, mais aussi la transformation des mentalités qui, à la fois, en résulte et en est la cause.

Le rapport à l'image.

Le mouvement allant de la montagne vers la société se retrouve d'abord dans le rapport à l'image des pratiques. Quelques exemples :

- Les "Nissan Outdoor Games", dont une étape a eu lieu à Chamonix en 2008 : concours de réalisation en un temps limité de films de 5 minutes (comportant chacun

obligatoirement de l'alpinisme, du freeride (ski et snowboard), du parapente, du speed ride, du base jump... et des images d'un 4x4). Les acteurs sont des pratiquants de haut niveau, pro ou amateurs. Cette compétition de réalisation donne lieu à du spectacle (les acteurs en action sur le terrain, séances de projections, concerts, initiations sur structure artificielles type "tour de glace")

⁸ Dumortier, S., Hoibian, O., Les métiers des sports de montagne. Evolution et enjeux en région Provence-Alpes-Côte d'Azur, ORM, Collection Etudes, n°12, Août 2009.

Alpinisme et société, Quelles évolutions récentes ? Quelles perspectives ?

à destination du grand public, qui est bien in fine la cible de l'opération. L'alpinisme est donc là parmi les pratiques les plus "vendeuses" et actuelles, identifiées comme porteur d'émotions fortes. Les valeurs mises en spectacle sont l'éclate, la glisse, la prise de risque. Les acteurs, pour la partie alpinisme, sont d'authentiques alpinistes qui vendent leur excellence (à une marque de 4x4). Ils ne sont pas dupes, jouent le jeu du spectacle et de l'image tout en ayant, par ailleurs, une pratique de l'alpinisme et de l'himalayisme de haut niveau, discrète, sans médiatisation "grand public".

- Trois ascensions récentes et médiatisées du mont Blanc : Zidane ; femmes européennes ; Annecy, ville olympique. Elles utilisent un cadre mythique pour mettre en scène les valeurs de l'alpinisme (avec héliportage, guides, journalistes).

- Red Bull X - Alps 2009 : course en parapente de Salzbourg à Monaco. Le haut niveau se banalise, est mis en scène pour faire rêver. On cherche à vulgariser et à "récupérer" pour une consommation commerciale, des images identifiées comme dangereuses. Produire des images outdoor à diffuser (vendre) en milieu urbain, mais aussi des vêtements typés montagne destinés à un public jeune et urbain, comme North Face ou Eider par exemple.

- En général, les jeunes ont le désir de filmer leur réalisation, pour le plaisir, sans marchandisation. Les images, diffusées le plus souvent par l'internet, ont pour but de les mettre en scène pour se faire connaître comme groupe (activités émergentes) et/ou se faire reconnaître de leurs pairs.

Le rapport à la technologie.

Le mouvement va ici de la société vers la montagne. Il comporte le perfectionnement de l'outillage des alpinistes et une généralisation des nouveaux outils de la société moderne tels que mobile ou satellite, GPS, météo, routage, internet, etc. Ceux-ci modifient les

pratiques, contribuent à les sécuriser davantage (à sécuriser le risque). Ils élèvent le niveau technique, permettent des exploits, mais aussi des performances dont on ne parle pas. Il faut aussi ajouter dans ce rapport technologie-pratiques le cas particulier de l'hélicoptère, héliski en pleine santé, y compris en Himalaya, descendant peut être des grandes réalisations alpines passées utilisant l'hélico, période Profit, Escoffier, Boivin...

Les rassemblements.

Faire descendre les images dans la société (de loisir et de consommation). Aller des As vers la masse ! Création de manifestations sportives où on trouve un public mélangé d'amateurs et de professionnels, de spectateurs et d'alpinistes/grimpeurs de haut niveau. Par exemple, le "Petzl Roc Trip", désormais intégré dans les Vibram Natural games : de la musique, du sport et de la sociabilité. Ambiance festive avec forte participation des fabricants et du matériel, qui sont les organisateurs et/ou les financeurs, donc souvent en dehors des fédérations qui ne rassemblent plus qu'un cinquième des pratiquants des sports de montagne et de grimpe.

On y trouve des manifestations diverses : de l'escalade de haut niveau, avec du 8a pour les spécialistes et du 6 pour les amateurs (interaction fructueuse) ; et aussi des "rassemblements d'alpinisme" : Grave y Cime de la FFME ou Grand Parcours de la FFCAM ; et encore les rassemblements de grimpeurs de glace : Ice event, 400 grimpeurs sur 3 jours à L'Argentière-la-Bessée ; Gorzderette, 250 personnes ; Auver'glace, 6^e édition, 240 personnes sur 2 jours, Kandersteg-Black Diamond, 500 grimpeurs, etc.

Les manifestations "glace" sont à l'initiative des stations et des fabricants. Elles rassemblent des experts reconnus pour des shows et/ou des compétitions. Ils forment une communauté, un

Alpinisme et société, *Quelles évolutions récentes ? Quelles perspectives ?*

microcosme identitaire auquel se mêlent de bons alpinistes. Ceux-ci se manifestent dans de telles occasions mais retournent ensuite à leurs activités discrètes ou secrètes.

Il faut mentionner par exemple Ueli Steck qui court, grimpe dans les Alpes et fait de la compétition au plus haut niveau en glace - et réalise discrètement de grandes choses en Himalaya..

La compétition.

Développement de la compétition d'escalade non autonome et de ski de randonnée, dans une perspective olympique qui modifie profondément les pratiques, les règles du jeu, jusqu'aux lieux de pratiques. Apparition du dopage.

Ainsi, on ne compte pas moins de cinq championnats de France de ski alpinisme ("ski de montagne de compétition" selon la terminologie officielle), dont quatre sont individuels et un de "montée sèche", souvent effectué sur piste de ski. Classement national individuel FFME et FISA : modèle olympique.

La compétition produit des athlètes de la montagne cultivant la vitesse et qui (paradoxe ?), peuvent être aussi d'authentiques alpinistes de haut niveau capables de performances étonnantes : cf les records de vitesse à la Barre des Écrins et sur Chamonix-Zermatt réalisés par des compétiteurs de ski alpinisme cette année.

En Himalaya.

Massification de la fréquentation et grand nombre de pratiquants sans expérience, en particulier du côté des 8000. Une économie s'est organisée permettant de gravir l'Everest sans avoir fait d'alpinisme et sans prévoir de continuer à en faire. Dans l'opinion, on valorise les 8000, mais ce qui s'y passe n'a souvent rien à voir avec ce qu'on valorise. Il arrive que l'individualisme et l'absence de solidarité soient tels que des mourants sont

abandonnés sur les voies de l'Everest. Gravier un 8000 devient un jeu de hasard, un jeu corrompu... et pour certains un métier. C'est particulièrement frappant dans le cadre de la course aux "14 huit-mille".

La majorité des himalayistes de haut niveau fuient les itinéraires commercialisés à l'extrême et cherchent le haut niveau loin des 8000, sur des 6000 ou 7000 vierges par exemple, dans l'indifférence médiatique complète.

A un niveau plus modeste - ou "normal" ...

L'essor du ski de randonnée et de l'escalade en salle influence les pratiques en montagne. Il modifie le rapport aux équipements et au risque. On passe du ski de fond au trail. Nouvelles valeurs, nouvelles attentes, nouvelles pratiques.

Internet véhicule des images qui soudent une communauté. Les nouvelles pratiques sont innovantes. Elles complexifient le rapport à la montagne et sont déstructurantes. Tendance à la perte d'autonomie.

Il y a un nombre croissant d'actifs (quelques 660 000 pratiquants des activités de montagne et de grimpe selon Jeunesse et sports), mais 1/5^e seulement sont dans des clubs ou associations (130 000 licenciés FFCAM-FFME). La majorité évolue de manière informelle, hors structures et hors normes.

Les plus jeunes recherchent l'aventure, même à haut degré d'équipement. Quelques exemples : la "voie normale" de la Dent du Géant est aujourd'hui équipée comme une via ferrata... et on y saute en base jump. Une nouvelle voie à Presles, équipée et sécurisée comme en salle, que des gens initiés "indoor", vont pourtant descendre en rappel pour bivouaquer en bande dans la paroi et écouter de la musique. Une bonne rigolade d'aventure sécurisée caractérise cet imaginaire.

Alpinisme et société, Quelles évolutions récentes ? Quelles perspectives ?

L'alpinisme survit !

Le style alpin subsiste avec un renouveau de "l'escalade propre", avec coinceurs et friends, école anglo-saxonne. Amélioration constante des performances du haut niveau, mêlant les techniques du libre, du dry tooling, de la préparation physique... C'est très visible en Himalaya, en Patagonie, en Alaska, etc.

Valorisation des approches "bio", plus douces de la montagne. Recherche d'un hédonisme compatible avec l'aventure. Des exigences éthiques sans doute inédites à ce niveau. Les générations précédentes ne se posaient le plus souvent pas tant de questions...

La **Lettre de l'OPMA** est publiée avec l'aide des abonnés et le soutien financier de : Fédération Française des Clubs Alpins et de Montagne, Comité Rhône-Alpes de la Fédération Française de la Montagne et de l'Escalade, Groupe de Haute Montagne, PETZL, Union des Centres de Plein Air, Syndicat National des Guides de Montagne, Syndicat National des Accompagnateurs de Haute Montagne.

Membres de l'OPMA :

Bernard AMY (président), Gérard CRETON,
Michel ECHEVIN, Erik DECAMP,
Georges ELZIERE, Olivier HOIBIAN,
Claude JACCOUX, Paul KELLER,
Rozenn MARTNOÏA, Bruno PELLICIER,
Gilles ROTILLON, Nicolas SAVELLI,
Christian TROMMSDORFF, François VALLA,
Bernard VARTANIAN.

Conseiller juridique

Henri BALMAIN

Membres correspondants :

Jen-Paul BOUQUIER,
Jean-Pierre FEUVRIER, Robert PARAGOT

Abonnement : **16 Euros** ;

Abonnements de soutien : à partir de **32 Euros**

Nom ou raison sociale :

.....

Adresse :

.....

Code postal

verseEuros pour abonnement à
"La Lettre de l'OPMA"

Règlement par chèque établi à l'ordre de "**La Lettre de l'OPMA**".

A retourner à **OPMA - Maison de la montagne**
3 rue Raoul Blanchard 38000 Grenoble

Diffusion :

Seuls les abonnés à jour reçoivent l'exemplaire papier de la Lettre de l'OPMA.

Nous leur savons gré de s'acquitter d'un abonnement qui contribue à faire vivre l'OPMA- et souhaitons que d'autres lecteurs en fassent autant !

Les personnes et les institutions désirant recevoir la Lettre par internet, sont invitées à s'inscrire sur la liste de diffusion auprès de michel.echevin@wanadoo.fr